Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 116 (2018)
Heft: 9

Artikel: Académisation de la formation : quels effets, quelles perspectives?
Autor: Oberhauser, Nadine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949530

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Académisation de la formation: quels effets, quelles perspectives?

Doyenne de la filière sage-femme à la Haute école de Santé Vaud, Nadine Oberhauser revient sur l'évolution de la formation sage-femme depuis sa mise en place il y a quinze ans au sein des hautes écoles et analyse en quoi ces études contribuent à la reconnaissance de la profession.

TEXTE:
NADINE OBERHAUSER

La reconnaissance professionnelle est en marche, mais les nouveaux titres doivent encore faire leur preuve, surtout au niveau national.

Dès 1994, les cantons romands et le Tessin ont décidé de se réunir pour former la Haute école de Suisse occidentale (HES-SO)[1]. En passant au niveau HES dès 2002, la formation des sages-femmes a changé de manière significative. Les accords de Bologne signés en 1999 par la Suisse ont également eu un impact sur l'organisation des études et sur leur niveau. A l'origine, les accords des Bologne avaient comme but de:

- Créer un modèle des études supérieures en trois grades: bachelor, master et doctorat afin de faciliter la reconnaissance des diplômes européens sur le plan international, et faciliter la mobilité des étudiants
- Partager un système commun de créditation des enseignements avec l'introduction des crédits ECTS[2]
- Modulariser les programmes et les organiser en semestres d'enseignement.

Quel bilan?

Quinze plus tard, peut-on dire que ces buts ont été atteints et qu'ils permettent aujourd'hui une meilleure reconnaissance de la formation de ces professionnels au plan national et international ?

La réponse n'est pas simple. Wihlborg et Teelken (2014) donnent quelques pistes de réponse sur cette réforme: diversité des effets selon les pays, manque de recherche sur les effets de la réforme, tensions dues à la difficulté d'implanter le modèle.

Dans le cadre de la HES-SO, l'implantation du système en trois grades est partiellement atteinte: les bachelor et master[3] sont en place pour la profession sage-femme, mais les doctorats doivent encore être mis sur pied et ils restent rattachés aux universités. La mobilité des étudiantes est facilitée par la structure des programmes à modules et crédits, mais les contenus sont souvent différents et rendent les échanges compliqués; néanmoins les étudiantes apprécient la mobilité qui leur est offerte (Marshall, 2014). Le titre obtenu (bachelor ou master) permet de poursuivre des études universitaires dans d'autres pays et d'y faire un doctorat, attestant de la reconnaissance des titres sur le plan international.

La reconnaissance professionnelle est en marche, mais les nouveaux titres doivent encore faire leur preuve, surtout au niveau national où la coexistence des anciens et nouveaux titres professionnels génère des questions sur les niveaux de compétences et de responsabilités.

Le référentiel de compétences de la formation sage-femme donnée dans le cadre de la HES-SO s'inspire largement de celui de l'*International confederation of midwives (ICM)* et des standards internationaux, tout en incluant les spécificités nationales, et les contenus du programme sont basés sur des données probantes *(Evidence-based practice)*, exigence incontournable des hautes écoles.

Evidence-based practice: un enjeu majeur

La pratique basée sur des données probantes est certainement le changement majeur pour la formation et la pratique professionnelle. Elle implique une recherche active dans le domaine sage-femme, et une pratique professionnelle qui questionne les conduites à tenir dans chaque situation afin de pouvoir justifier d'un choix qui prend en compte non seulement les besoins et choix des femmes, ainsi que le contexte, mais également les résultats de recherches scientifiques qui légitiment les pratiques professionnelles. Il s'agit probablement du changement le plus important entre les anciennes et les nouvelles formations des professionnels de la santé aujourd'hui. C'est un enjeu fondamental pour les sages-femmes dans les années à venir afin de garantir la qualité et la sécurité des soins.

La pratique basée sur des données probantes est certainement le changement majeur pour la formation et la pratique professionnelle.

[1] HES-SO : historique
[2] système européen de transfert et d'accumulation de crédits (ECTS)
[3] https://www.hes-so.ch/fr/master-sciences-sciences-sante-mscsa-8985.html, et http://www.hesav.ch/formation/sage-femme/master-of-science-in-midwifery

Aujourd'hui, la HES-SO est la deuxième haute école du pays, et son réseau fait bénéficier tous les cantons partenaires d'une formation et d'une recherche de niveau universitaire et professionnalisantes (Vaccaro, L., 2018). La formation sage-femme a le pourcentage de formation pratique le plus élevé puisqu'il atteint 50 % du temps total de formation. La Haute école de Santé Vaud (HESAV), en offrant une formation seconde, permet un accès à la profession facilité pour les personnes au bénéfice d'un Bachelor en soins infirmiers. Les étudiantes de ce cursus spécifique, de niveau HES intégré aux accords de Bologne ont la chance de bénéficier d'un enseignement de qualité auquel participent les professionnels de terrain, se distinguant des universités par l'alternance et le développement de capacités réflexives indispensables sur le terrain.

Compétences des enseignants élargies

Relevons enfin que l'académisation des formations a également eu un impact sur le profil des enseignants des HES, qui sont aujourd'hui pour la plupart au bénéfice d'un titre de niveau master, voire de doctorats. Les professionnels de santé accompagnant les étudiantes dans l'acquisition des compétences requises pour exercer leur profession ont également fait partie de cette réforme puisqu'ils sont au bénéfice d'une formation (*Certificate of advanced studies* de praticien formateur. C'est tout un système qui s'est transformé, où les connaissances et les compétences des différents acteurs se sont élargies et approfondies.
Ces acquis doivent être préservés, défendus et améliorés afin d'asseoir la légitimité de l'exercice professionnel des sages-femmes.

Pour illustrer ces changements, nous avons choisi de donner la parole à des étudiantes et à une sage-femme diplômée, qui illustrent, par leur témoignage, leur vécu et leur vision de la formation qui est proposée par les HES. Elles sont aujourd'hui les mieux à même de représenter l'évolution de leur formation. Ce sont elles qui porteront ces réformes et leur donneront tout leur sens. ⊙

Références

Cluett, E.R., (2006) Evidence-based practice, in Principles and practice of research in midwifery, Elsevier health science, Churchill Livingstone, London

Graf, L. (2016) The rise of work-based academic education in Austria, Germany and Switzerland, Journal of Vocational Education & Training, 68:1, 1-16, DOI : HES-SO : Historique. Repéré à https://www.hes-so.ch/fr/historique-6069.html

Marshall, Jayne E. (2017) Experiences of student midwives learning and working abroad in Europe: The value of an Erasmus undergraduate midwifery education programme, *Midwifery* 44 (7-13)

Processus de Bologne. Repéré à https://www.sbfi.admin.ch/sbfi/fr/home/hs/hautes-ecoles/processus-de-bologne.html

Wihlborg, M., Teelken, C., (2014) Striving for Uniformity, Hoping for Innovation and Diversification: a critical review concerning the Bologna Process - provinding an overview and reflecting on the criticism, *Policy Futures in Education* Volume 12, number 8

AUTEURE

Nadine Oberhauser,
doyenne de la filière sage-femme de la Haute école de Santé Vaud à Lausanne depuis 2004, BSc. en Sciences de l'éducation et MSC en Sciences de l'éducation, Université de Genève.

«L'exercice de la profession de sage-femme n'est pas un dogme, la formation apprend à s'adapter.»

J'ai commencé ma formation au moment du passage ES-HES , et j'ai fait partie de la volée «test» pour l'accréditation du programme. La pédagogie était différente et visait à nous rendre plus critiques et plus efficients par rapport à la pratique et trouver des solutions car il n'y avait pas de réponse toute faite. J'ai pu le vérifier en stage. Ma façon de penser a changé, de linéaire, elle est devenue circulaire avec une prise en compte de multiples facteurs. Dans la pratique, il y avait conflit entre ce qui était enseigné et l'ancienne vision qui véhiculait l'image de l'infirmière exécutante, le rôle propre n'était pas valorisé, ni l'autonomie et la responsabilité. J'ai pu le constater dans différents environnements: hôpitaux de zone ou universitaire, et aussi dans mes missions humanitaires.
Au fil des années, les études de niveau HES ont prouvé l'efficience du rôle autonome de l'infirmière qui est de plus en plus valorisé, et j'ai pu constater récemment l'évolution des profils des professionnels de la santé en encadrant une étudiante en Soins infirmiers qui avait un positionnement professionnel fort et un leadership affirmé sur la base de compétences cliniques avérées.

Responsabilité importante

Mes études de sage-femme montrent également l'efficacité en pratique de l'enseignement HES, avec une responsabilité professionnelle très importante, des habilités cliniques et un suivi en autonomie et une collaboration avec le médecin dans les situations complexes. Le rôle de la sage-femme dans l'accompagnement des femmes a un impact démontré par la recherche sur la satisfaction des femmes, la sécurité et les coûts de la santé. L'exercice de la profession de sage-femme n'est pas un dogme, et la formation apprend à s'adapter, à chercher des alternatives, à anticiper et à prendre des décisions argumentées sur la base de données probantes.

Les besoins des femmes, des enfants et des familles ont beaucoup évolué. Il y a de plus en plus d'informations disponibles, les projets de naissances sont variés et à la sortie des études, nous avons plusieurs cartes en main et de savoirs qui nous permettent de prouver le bien-fondé de certaines pratiques après analyse, et d'être critique sur d'autres. La formation académique contribue à la construction de l'identité et de la responsabilité professionnelle en sollicitant de notre part une mise à niveau permanente de nos connaissances et de nos pratiques: une responsabilité individuelle et professionnelle de questionner et aller chercher les résultats de recherche.

«Au fil des années, les études de niveau HES ont prouvé l'efficience du rôle autonome de l'infirmière qui est de plus en plus valorisé.»

DANIELA DEL VECCHIO

Je pense que la perception de la formation académique et des étudiantes qui la suivent par les lieux de pratique démontre une ouverture à entendre ce qui vient de la formation, mais l'étudiante doit faire d'abord la preuve de ses compétences auprès des professionnels. Dans les différents lieux de stage où je me suis formée, on remarque des différences de pratiques significatives selon les lieux et les formations suivies, l'utilisation des données probantes ou non.

Mise en pratique

Après mon diplôme, je pense être prête à travailler, les outils sont en place, et je sais où aller chercher les informations nécessaires, mais je vais avoir besoin d'un moment, j'ai besoin de pratique. J'ai cependant les bases nécessaires pour garantir la sécurité, dépister les complications et anticiper, j'ai développé ces compétences durant ma formation. Elle m'a appris que les connaissances transmises en cours ne suffisent pas, et qu'il faut travailler à côté pour élargir, approfondir et intégrer les compléments nécessaires pour faire face à la diversité des situations.

J'ai beaucoup apprécié la mobilité durant mes cursus de formation en soins infirmiers et sage-femme, c'est important de voir différents statuts et pratiques. A Madagascar, j'étais dans un centre médico-chirurgical et je faisais des visites en brousse avec une sage-femme, j'ai pu exercer une approche de santé communautaire et exploiter les situations vécues dans une perspective globale. En Belgique, l'association Aquarelle qui prend en charge des personnes en situation irrégulière (migrants, squatters, réfugiés) m'a montré ce qu'une sage-femme peut faire en accompagnement global, surtout sur les plans psychique et social. Autre expérience, celle faite en rejoignant Gynécologues sans Frontières à Calais, où j'ai travaillé en binôme. Mon travail de bachelor m'a permis d'intégrer une recherche en cours à HESAV, et de découvrir l'approche sociologique combinée à celle de la sage-femme dans le cadre de la consommation d'alcool pendant l'allaitement. J'ai développé des compétences de recherche et élargi ma façon de penser en intégrant la prise en compte des représentations et des normes – celles de la «bonne mère», incitant à une responsabilité individuelle plutôt que partagée.

Je vais exercer en milieu hospitalier avant de repartir en mission avec une ONG. A long terme? j'envisage une pratique indépendante me permettant une approche de santé communautaire.

Daniela del Vecchio (1986),
étudiante sage-femme dernière année (HESAV), infirmière diplômée (Bachelor 2009), Diplôme en médecine tropicale.

«La prise en compte du vécu et des ressentis des autres professionnels est indispensable.»

J'ai passé par l'université, mais je me suis rendue compte que ce n'était pas ce que j'attendais. Après des stages, j'ai décidé d'être sage-femme et de m'investir dans les soins en maternité. J'ai toujours été intéressée par la recherche et après avoir été confrontée à un soin particulier durant un stage, j'ai essayé de trouver de la littérature et des résultats de recherche sur le sujet pour en faire mon travail de bachelor, sans rien trouver. J'ai réorienté ma thématique, et pu effectuer une première étape pour documenter ce type de soins. Après avoir réalisé mon travail de bachelor, j'ai réalisé que j'avais envie d'aller plus loin, et que c'était important de baser ses soins sur des données probantes pour légitimer ma pratique professionnelle.

«Les compétences développées permettent une décentration de la profession et de ce qui a été appris pour avoir une autre vision, complémentaire.»

MARIKA EHINGER-SANTAGATA

Durant ma dernière année de formation sage-femme, j'ai entendu parler du Master en Sciences de la santé qui débutait, et je me suis dit qu'avec mon envie de découvrir et apprendre, se poser des questions sur ma pratique, j'avais très envie de poursuivre mes études. Je n'ai pas été encouragée dans cette démarche par les professionnels de terrain, mais j'ai décidé d'aller de l'avant.

Décentration de la profession

Il me reste encore mon travail de master qui sera la suite de mon travail de bachelor, mais ce que je peux dire, c'est que je ne regrette pas mon choix. C'est beaucoup de travail, mais les compétences développées permettent une décentration de la profession et de ce qui a été appris pour avoir une autre vision, complémentaire.

J'ai vraiment appris les méthodes de recherche qui permettent de développer de nouvelles pratiques, et la gestion de projet pour pouvoir implémenter le changement. Je vois les compétences développées dans le master comme un soutien aux professionnels pour travailler sur la base de données probantes et de modèles de soins, et questionner les pratiques de routine. Les pratiques sont enracinées dans un contexte, et il est difficile de les faire changer. La prise en compte du vécu et des ressentis des autres professionnels est indispensable. L'économie et les politiques de santé permettent de changer de niveau et de comprendre les enjeux liés à la santé des femmes et des familles.

J'ai développé une autre vision de ma profession et des professionnels de santé, j'ai appris à considérer les pratiques professionnelles dans leur contexte et à les questionner plutôt qu'à les juger.

Mes projets? Avoir un poste où je peux proposer des nouvelles choses pour soigner de la meilleure manière qui soit.

Marika Ehinger-Santagata (1992),
sage-femme (2017), étudiantes en Master Sciences de la Santé

«Besoin d'avoir une vision «méta»

J'ai travaillé en tant qu'assistante en pharmacie pendant deux ans et demi, cependant, suite à cette expérience, je souhaitais m'investir davantage dans la santé. J'ai effectué un stage en maison de naissance et je me suis décidée à reprendre des études pour devenir sage-femme, en commençant par une maturité. La reprise des études m'a demandé beaucoup d'adaptations, c'est pourquoi j'ai fait le choix de poursuivre directement avec un master. Le bachelor est une formation de grande qualité qui permet de développer et d'acquérir les différentes compétences du métier. Cependant, j'avais envie d'approfondir, d'avoir une vision «méta» pour m'investir davantage dans cette profession, avoir une ouverture d'esprit, développer mon esprit critique et avoir des arguments.

Beaucoup d'échanges

J'apprécie énormément le côté interprofessionnel du master qui me permet de créer des réseaux et de découvrir d'autres manières de communiquer et de penser. Il y a beaucoup d'échanges entre les étudiants et différentes approches.

Cette formation m'apprend à réfléchir quant à l'intégration des savoirs issus de la recherche face aux réalités des terrains, l'ouverture d'esprit, l'échange et la réceptivité à l'argumentation. J'ai appris à tempérer mes visions et je découvre d'autres dimensions, politiques et économiques qui me permettent de mieux percevoir le fonctionnement des systèmes.

Au-delà des compétences transversales, j'ai affiné mon écriture, approfondi des modèles et des méthodes y compris pour initier et accompagner des changements. J'ai envie de faire évoluer la profession, avoir du poids en ayant des connaissances et des arguments. La formation bachelor se concentre plus sur l'activité, alors que le master élargit la vision de la profession.

Après? J'aimerai transmettre mes connaissances, m'investir dans ma profession et dans une pratique faite de sources fiables, dans un souci d'efficience, et de collaboration. J'aimerais participer à des projets de recherche au sein d'une maternité.

Désirée Gerosa (1992),
sage-femme (2017), étudiante en Master Sciences de la Santé.

«Le master permet d'argumenter»

J'exerce comme sage-femme indépendante et je propose le suivi global. Le bagage apporté par le master me permet d'avoir une crédibilité supplémentaire acquise par les connaissances développées au cours de cette formation. Dans ma pratique quotidienne, j'utilise différentes recommandations (celles de la Fédération suisse des sages-femmes, de la Société suisse de gynécologie et d'obstétrique, de l'Organisation mondiale de la santé, de l'*International confederation of midwives,* les guidelines du Nice… etc.) sur lesquelles je construis mon fonctionnement. En travaillant sous ma propre responsabilité, je me base sur des données probantes pour avoir une pratique à jour correcte et structurée. Ma pratique professionnelle se doit d'être rigoureuse, définie et reconnue. Cela me permet aussi de pouvoir partager avec les autres professionnelles des normes et des références communes. Ces éléments sont déjà enseignés en bachelor, mais les démarches de pratique réflexive, de méthodologie et d'analyse exercées tout au long de la formation de master permettent une lecture critique approfondie des articles de recherche, des avis et autres recommandations ainsi qu'une recherche ciblée d'informations pour donner des réponses basées sur des données probantes, indispensables à la réflexion et à la prise de décision. En fait, le master permet de développer des ressources professionnelles concrètes en répondant à certaines situations rencontrées sur le terrain, en faisant le lien entre l'expérience et les connaissances nécessaires aux pratiques. Il permet d'argumenter en s'appuyant sur la littérature et sur des pratiques professionnelles intra- et pluridisciplinaires fiables et reconnues.

«Ma pratique professionnelle se doit d'être rigoureuse, définie et reconnue.»

EMANUELA GERHARD

Je partage ces ressources avec les autres sages-femmes et les différents professionnels avec lesquels je collabore, ce qui nous donne un consensus sur les prises en charge, une meilleure communication et une confiance réciproque. La femme est la première bénéficiaire de ces éléments qui lui permettent d'avoir un sentiment de sécurité et de satisfaction. C'est primordial.

Connaissances de plus en plus appréciées

Lors de ma formation master, nous n'étions que quelques sages-femmes en Suisse romande à entreprendre ces études et cette situation m'a confrontée quelquefois à des questions ou remarques de mes collègues sur l'utilité ou l'intérêt de cette formation pour ma pratique. Petit à petit, les connaissances partagées ont été appréciées et valorisées durant les discussions et elles ont permis des micro-changements voir des améliorations conséquentes de la pratique sage-femme, respectées par les équipes médico-soignantes. Le positionnement professionnel argumenté sur la base de données probantes, de recommandations et des bonnes pratiques me donne les ressources pour défendre les demandes des femmes, valider la pertinence de leurs demandes. Progressivement, une pratique commune référencée se développe, ainsi qu'une vision partagée des situations. Les compétences spécifiques des sages-femmes sont reconnues par les différents professionnels. Cela se remarque lors des différents échanges (briefings et débriefings) entre les professionnels de santé, en extrahospitalier également.

Evidemment une formation de niveau master est utile pour l'enseignement, pour construire des cours sur la base de résultats de recherche. Faire référence à des études est important pour les étudiantes, mais aussi dans le cadre de l'enseignement aux mères et aux couples pour justifier les possibilités, donner du poids à des propositions ou des alternatives en ayant des preuves venant de la littérature. Enfin, l'accompagnement des travaux de bachelor, ou de certains scénarii de pratique simulée demande des connaissances étendues et une pratique réflexive soutenue.

Aujourd'hui, ma formation et mon expérience sont valorisantes pour ma pratique professionnelle. Elles m'apportent la reconnaissance de mes compétences par mes collègues mais aussi et avant tout celle des mères, des nouveau-nés et des familles que j'accompagne consciencieusement.

Emanuela Gerhard (1981),
sage-femme Bachelor 2006 et Master européen en Midwifery (2013).

«J'apprécie énormément le côté interprofessionnel du master qui me permet de créer des réseaux et de découvrir d'autres manières de communiquer et de penser.»

DÉSIRÉE GEROSA